Culture bourbonnaise, culture communiste (1920-1939)

Haksu Lee

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8098>

DOI : 10.4000/etudesrurales.8098

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 147-157

Référence électronique

Haksu Lee, « Culture bourbonnaise, culture communiste (1920-1939) », *Études rurales* [En ligne], 171-172 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8098> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.8098

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ETRU&ID_NUMPUBLIE=ETRU_171&ID_ARTICLE=ETRU_171_0147

Culture bourbonnaise, culture communiste (1920-1939)

par Haksu LEE

| Éditions de l'EHESS | *Études rurales*

2004/3-4 - N° 171-172

ISSN 0014-2182 | ISBN 2-7132-2007-6 | pages 147 à 157

Pour citer cet article :

—Lee H., Culture bourbonnaise, culture communiste (1920-1939), *Études rurales* 2004/ 3-4, N° 171-172, p. 147-157.

Distribution électronique Cairn pour les Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

CULTURE BOURBONNAISE, CULTURE COMMUNISTE (1920-1939)

Haksu Lee

ON PEUT S'ÉTONNER de prime abord que le PCF ait pu s'implanter dans l'Allier, terre de grandes propriétés foncières. Dans la configuration d'éléments qui rendent compte de l'implantation et de la fidélité des convictions communistes dans les campagnes bourbonnaises, nous privilégierons ici les dimensions sociale et culturelle. En effet, la culture politique communiste a trop souvent été perçue comme imposée du fait que l'on voyait « le parti communiste comme l'unique producteur d'une identité, ou du moins comme un organisme politique qui détruit une tradition pour la remplacer par une autre, celle des révolutionnaires bolcheviks » [Mischi 1996].

Aussi, à rebours de cette approche, nous entendons montrer que les terroirs et les territoires ne sont pas les réceptacles passifs d'une culture exogène, point de vue qui révélerait une vraie méconnaissance de ces paysans bourbonnais communistes attachés à la propriété privée et exempts de rêves kolkhoziens. Bien au contraire, la culture politique communiste bourbonnaise résulte de la rencontre de traditions et de sociabilités locales avec un répertoire communiste qui bénéficie à la fois de l'atonie des so-

ciabilités locales et de la nouveauté des moyens de communication culturels qui émergent à cette époque. Ainsi, pour bâtir l'identité politique des paysans bourbonnais, les dirigeants communistes locaux disposaient de références culturelles flexibles. Et le contexte historique incitait à « choisir » le PCF plutôt que d'autres organisations partisans. En effet, les paysans bourbonnais, en proie à une crise démographique largement amplifiée par la guerre, assistaient alors à la destruction de leur vie sociale [Férier 1987]. Le parti était à ce moment-là le seul courant à proposer, sous l'impulsion de quelques militants dynamiques, une organisation structurée susceptible de mettre en place de nouveaux liens. Trois points serviront les stratégies culturelles des militants locaux : les fêtes et festivités locales, une forme nouvelle de divertissement, une vision plus attractive des associations.

Usages du passé et invention de nouveaux rituels

Le talent des communistes bourbonnais est d'avoir su en conservant les pratiques socioculturelles existantes leur insuffler une dynamique et une signification nouvelles, tout en élargissant le répertoire et les manières de faire la fête pour donner à celle-ci le sens d'une appartenance politique.

En s'appuyant sur la tradition laïque et sur les sociétés de l'association « La libre pensée » de l'Allier, qui amorçait son déclin, les militants communistes étendent leur rayon d'action. Ils tentent de laïciser et d'encadrer le temps de la vie, depuis « le berceau jusqu'à la tombe », en mobilisant l'anticléricalisme déjà présent. C'est ainsi qu'un « baptême rouge » a

lieu à Cusset en mai 1935¹, tout comme dans l'entre-deux-guerres ont eu lieu quelques mariages civils, les paysans communistes ayant progressivement adopté les cérémonies civiles. Plus nombreuses ont été les funérailles civiles, et à cet égard celles d'Ernest Montusès, chef des communistes de l'Allier, furent, en novembre 1927, une sorte de point culminant [Sérezat 1987]. Il ne s'agissait pas de renier le passé mais d'exclure catégoriquement toute intrusion de l'Église, qui longtemps avait été « proche de la bourgeoisie, dans la vie quotidienne ».

Les événements de la vie et de la mort vont venir s'insérer dans un calendrier de fêtes ou de rituels dont le parti va peu à peu réécrire les partitions dans un sens plus politique.

Il est vrai que la fête du 1^{er} mai – dont l'inventeur Jean Dormoy² est natif du Bourbonnais – et les commémorations de la Commune sont d'abord l'apanage des cellules ouvrières, mais les fêtes champêtres communistes sont le résultat d'un syncrétisme culturel où les rituels traditionnels coexistent avec de nouveaux rituels politiques intégrant certains motifs de l'histoire révolutionnaire.

Dans l'Allier, la « fête ouvrière » n'est pas l'application d'une consigne de l'appareil politique. Elle a son histoire propre, exemplaire de la frontière qui sépare culture locale et culture d'appareil. Émile Guillaumin, écrivain bourbonnais de renom, mentionne des fêtes organisées en hiver à Ygrande, dont trois en 1910 et 1911 ont attiré chaque fois plusieurs centaines de personnes [Touret 1973]. Dans les années vingt, les fêtes communistes sont rares. Avant que les fêtes champêtres ne soient organisées par le parti, les paysans communistes avaient leurs soirées de ripaille après le battage. Ils

entonnaient alors *L'Internationale*, *La Marche rouge* et *Ah, ça ira, ça ira, ça ira*, comme en témoignent, en août 1928, les métayers de Saint-Genest :

À côté du château, dans la cour même des dépendances, il y a une petite ferme qu'un jeune cultivateur travaille à moitié fruit. Pendant l'une de ces journées d'août, on y battait. Le partage du blé était effectué à la sortie de la batteuse, sous le contrôle, le pointage et l'œil bienveillant des deux châtelaines en personne, allongées dans des feuilles et sous des parasols. Quand le soir vint, les travaux terminés, on se mit gaiement à table – pas dans le château, mais chez le métayer – oubliant la fatigue de cette rude journée, heureux de goûter tant au repas qu'aux plats qui se succédaient. Le repas terminé, quelques litres de bon vin réconfortant vidés, on causait amicalement ; on se mit même à chanter. À un certain moment, de plusieurs poitrines, sortit – oh ! fureur – *L'Internationale*, le chant vengeur des travailleurs ; le refrain était repris en chœur par tous les convives³.

L'idée de la fête est relancée en octobre 1922 par Pierre Brizon, le fameux pèlerin de Kienthal. Après avoir été expulsé du parti, il envisage de créer un « Cercle des rouges » dans chaque commune de l'Allier et il le présente ainsi :

1. *La Lutte*, mai 1935.

2. Au congrès de Bousset, en 1888, Jean Dormoy avait demandé que fût organisée chaque année une démonstration de la « force imposante, impérieuse, irrésistible, de l'ensemble des travailleurs dressés contre les maîtres ». Cf. M. Mailleret [1994 : 18-23].

3. *La Voix paysanne*, 25 août 1923.

Il aurait son siège dans un café honorable. Le Cercle des rouges pourrait organiser des bibliothèques, des fêtes, des bals, un banquet annuel, tout en s'occupant librement, avec un esprit large, des affaires des « petits contre les gros »⁴.

Trois sortes de fêtes avaient déjà leur place dans l'entre-deux-guerres : celles des rayons communistes, celles des municipalités communistes et celles des associations. Mais les fêtes ouvertement communistes ne seront lancées qu'en 1934. Ainsi, depuis cette date, le rayon communiste de Montluçon programme tous les ans au mois d'août une fête champêtre à Lavault-Sainte-Anne.

De février 1935 à décembre 1936, juste avant le Front populaire, presque toutes les communes de l'Allier organisent ou participent à ces fêtes. Quand une manifestation se tient dans une commune, les paysans communistes des localités voisines annulent la leur et donnent un « coup de main ». Le nombre des participants est en général de 1 200 à 2 000 personnes à la campagne et de 3 000 à 8 000 personnes dans les villes. À la fin d'une fête, qui se tenait à Saint-Aubin-le-Monial, petite commune de la région de Bourbon-l'Archambault, une adresse fut choisie, consacrée à la libération d'Anna Pauker, communiste roumaine victime des purges de Gheorghiu, déjà à la fin des années cinquante, et à la libération également de Ernst Thälmann, communiste allemand emprisonné par Hitler ; des quêteuses recueilleront la somme de 308,35 francs pour la propagande du Front populaire⁵. La fête se terminera par une ronde endiablée. À Domérat, les paysans manifestent leur solidarité aux ouvriers de Dunlop, qui occupent leur usine, et ils appor-

tent, à l'initiative du maire communiste et futur député Eugène Jardon, des tombereaux de pommes de terre, de la viande, des fruits et des légumes⁶. À Saint-Menoux, une toute petite commune du canton de Souvigny, tout est prétexte à faire la fête. En décembre 1935, son comité antifasciste rassemble à un banquet amical non seulement tous les militants des partis de gauche mais encore nombre de sans-parti. Cent cinquante convives se réunissent, dont trente-cinq femmes. La signification du repas en commun serait une récupération de la tradition festive républicaine [Ihl 1994]. Les arrière-pensées électorales n'en sont pas absentes car ce banquet est organisé pour la préparation des législatives de 1936. Au dessert, le président du comité d'organisation de la fête, des élus et les représentants des partis prennent la parole. Marcel Gire parle au nom du parti communiste et, pendant les applaudissements qui saluent son discours, sont entonnés les hymnes du Front populaire, soutenus par un orchestre. Le bal qui doit clore la fête débute aussitôt et les enveloppes-surprise viennent à manquer tant la demande est grande⁷.

Nombreux sont donc les paysans qui entrent dans la vie politique avec le Front populaire, la communication étant déjà établie. Ils bénéficient

4. *La Vague*, 2-8 novembre 1922.

5. *La Voix du peuple*, 20 juin 1936.

6. Entretien avec Henri Védrines (en 1980). Cassettes enregistrées et communiquées par Jean-Claude Mairal (ancien président du conseil général de l'Allier).

7. *La Voix paysanne*, 14 décembre 1935.

du rapprochement entre citadins et ruraux, entre communistes et socialistes. Sous le Front populaire, les communistes changent leur conception de la fête en raison de la place qu'occupe le parti dans l'organisation des fêtes de Lavault-Sainte-Anne, de Domérat et de Cosne-d'Allier, qui connaissent un franc succès. Avant le Front populaire, les fêtes organisées par le parti étaient sans grand intérêt; les dirigeants du rayon, en particulier Aucouturier, pensaient que la fête n'était qu'une opportunité de propagande idéologique communiste. Désormais, sans préparation constante ni aide financière extérieure, ils s'empressent de faire donner des concerts et faire jouer des pièces [Villatte 2000].

La fête est indispensable pour comprendre la manière dont s'est implanté le communisme politique. L'étude des fêtes champêtres communistes permet de les situer davantage dans le prolongement de la vie politique et sociale de l'avant-guerre que dans une rupture avec la tradition bourbonnaise. La particularité du programme politique des paysans communistes du département est alors, comme l'explique Michel Hastings [1987] à propos d'Halluin la Rouge, un mélange d'éléments archaïques et révolutionnaires.

Éduquer et divertir

Dans l'Allier, pour une population en majorité paysanne, les moments de loisir, donc de non-activité, sont consacrés « le plus souvent à produire pour soi au lieu de produire pour un patron » [Gérôme 1990]. Avec le Front populaire la notion de temps libre devient réalité et le parti propose des distractions variées, susceptibles de de récupérer et canaliser l'enthousiasme que

suscitent les loisirs. Les militants communistes imaginent alors plusieurs types de distractions à l'échelle tant communale que cantonale et départementale.

Les « vacances » sont nées. Mettant en contact des mairies communistes urbaines avec leurs homologues rurales, l'organisation de ces loisirs donne lieu à des réseaux d'accueil et d'éducation populaires qui permettent le brassage du petit monde communiste des villes et des campagnes. Les paysans communistes trouvent leur place dans ce nouveau système en hébergeant les vacanciers. Paysans et ouvriers sont ainsi amenés à coopérer. Ils se découvrent également un loisir commun, là encore, traditionnel : la pêche en rivière. Les concours de pêche étaient très courus, même avant le Front populaire :

Le dimanche 9 avril 1933 eut lieu le concours de pêche à Vichy, dans une ambiance festive. Cinquante communistes y participèrent. Dès sept heures du matin, le comité avait bien fait les choses. Tout était en place d'une façon impeccable. La ligne à l'eau à huit heures et le casse-croûte à huit heures et demie. *L'Internationale*, *La Jeune Garde* et les discours de Cachin, Vaillant-Couturier, enregistrés sur disques, alternaient sans intermittence avec le petit-déjeuner champêtre, sans oublier la vente de *L'Émancipateur*, du *Front mondial* et de chansons révolutionnaires. C'est peut-être là le sale coup annoncé par les bourgeois, car en effet, les gars d'un chantier qui ne travaillent pas bien loin, eurent l'écho de cette fête-propagande et les prolos ne cachèrent pas leur vive satisfaction de nous voir ainsi rassemblés !⁸

8. *L'Émancipateur*, 15 avril 1933.

Après les avancées sociales de 1936, la transformation du mode de vie des paysans avec les vacances des ouvriers a été immédiate et palpable du seul fait des arrivées massives, spectaculaires et périodiques des travailleurs des villes. Mais qu'en était-il des paysans ?

Bien que sa mise en place ait été lente, ce nouveau système des VPT (vacances pour tous) a pénétré les campagnes de façon peu spectaculaire mais décisive⁹. En avril 1937, dans l'Allier, pour populariser le nouveau système¹⁰, le bureau de la section départementale des VPT a fait paraître dans les journaux de gauche une série d'informations ; les comités départementaux de l'Allier se chargeaient de sélectionner hôtels, appartements meublés, chambres d'hôtes, relais, etc. Les VPT ont également créé des camps et des colonies. Les comités voulaient que tous les enfants puissent avoir quelques semaines de vacances. Les colonies de vacances ont, elles aussi, joué un rôle dans l'ouverture du monde paysan. Grâce aux auberges de jeunesse, la rencontre des jeunes citadins avec les jeunes des campagnes a grandement contribué à leur formation sociale et personnelle [Ory 1994].

Si la politique des loisirs du Front populaire à l'égard des paysans est souvent méconnue, nous pouvons voir à travers les témoignages qu'elle n'a pas été sans répercussions sur leur vie. Les cousins citadins récemment prolétarisés venaient passer les vacances « au pays, dans la famille ». Au village, la multiplication des associations a enrichi d'idées neuves l'emploi du temps disponible, et les paysans communistes ont été des pionniers, dans le domaine sportif notamment.

La FSGT (Fédération gymnastique et sportive du travail) entendait faire de l'éducation

par le sport et l'entretien du corps un moyen de sa politique [Moustard 1983]. Pour les paysans, dans les petites communes en particulier, la création d'un club sportif restait ardue, malgré le soutien d'une municipalité communiste. Pourtant, entre les deux guerres¹¹, une quinzaine de clubs sportifs communistes ont vu le jour dans le département, notamment des clubs de pétanque, de basket et de vélo, tous moins coûteux que le football. Mais c'est à Lurcy-Lévis, municipalité communiste, qu'en 1920 a été fondée une association sportive de football, la première de toutes les communes rurales du département ; au début, son terrain n'était qu'un pré.

L'introduction du sport à des fins de façonnage des corps et des esprits va de pair avec l'organisation de loisirs éducatifs, dont la diffusion se fait grâce aux nouveaux supports culturels, à commencer par la TSF. Quand Maurice Thorez a, le 17 avril 1936, prononcé son discours connu pour sa tirade sur la « main tendue » [Ory *op. cit.*], peu de paysans bourbonnais pouvaient écouter la TSF. Dans presque tous les numéros des journaux communistes locaux, nous trouvons des publicités pour le magasin de TSF d'Alexis Gaume à Bourbon-l'Archambault¹². Dans les années 1936 et 1937 un tiers des paysans de l'Allier disposaient d'un poste de la marque Pioneer ou Philips. Selon un témoin les communistes, plus encore que les

9. *La Voix du peuple*, 24 avril 1937.

10. *La Voix du peuple*, 17 avril 1937.

11. *L'Émancipateur*, 15 septembre 1934.

12. *La Voix du peuple*, 16 avril 1938.

autres, aimaient écouter la TSF¹³. Dès mars 1937, dans le département sont apparues des sections de Radio-Liberté destinées « à ceux qui désiraient une radio-diffusion libre et sincère au service du peuple et de la liberté »¹⁴. De même, les paysans sympathisants du parti achetaient les journaux communistes et répondaient massivement aux souscriptions de *La Voix paysanne* de Renaud Jean; mais s'ils battaient des records en matière d'abonnement, ils n'étaient pas de grands lecteurs¹⁵ :

Beaucoup de paysans lisent et comprennent plus difficilement les brochures que les ouvriers. *L'ABC du communisme* est encore trop élevé; les jeunes comprennent, mais pas les vieux¹⁶.

La Voie paysanne était considérée comme le journal des paysans et comme une arme efficace. À l'inverse, la presse communiste de politique générale peinait, elle, sur ces chemins ruraux. Dès qu'elle quittait Moulins ou Montluçon, tout devenait plus difficile. Quelques numéros de *L'Humanité* parvenaient bien ici ou là, mais leurs lecteurs constituaient des exceptions. Julien Dumont, ancien conseiller général communiste du canton de Lurcy-Lévis, dit que son père était, de sa commune Pouzy-Mésangy, le seul lecteur de *L'Humanité*¹⁷. Daniel Halévy [1995] fut très étonné quand il constata en 1934 qu'à Ygrande dix personnes étaient abonnées à *L'Humanité* alors qu'une cinquantaine l'étaient à *La Voix paysanne*.

Écouter la radio et lire les journaux sont des activités plutôt domestiques, mais elles précèdent souvent des pratiques plus publiques et plus collectives, telles que le théâtre, le cinéma ou encore la musique. En matière de musique,

les communistes bourbonnais appréciaient deux ensembles : la fanfare et le chœur. L'Amicale de Cosne-sur-l'Œil, par exemple, donnait chaque année, dans la salle des fêtes de la mairie, un grand concert-spectacle. Au programme de décembre 1926, il y eut des chants, des monologues, des scènes comiques et deux pièces, à savoir *Les deux réservistes*, vaudeville militaire en un acte d'Ernest Vois, et *La marrane de Charlesy*, comédie-bouffe en trois actes d'Ordonneau¹⁸. Composée de plus de soixante personnes et accompagnée de nombreuses dames et de membres honoraires, l'Amicale de Cosne-sur-l'Œil avait participé à Paris, le 15 août, à un grand concours international, où elle avait remporté un brillant succès : un premier prix de lecture à vue, un premier prix d'exécution, un premier prix d'honneur, une mention artistique au directeur. À cela étaient jointes les félicitations du jury aux meilleurs musiciens. La localité communiste abritait ainsi une élite dont elle était fière et qui portait au loin le renom de la cité¹⁹.

13. Entretien avec Laurence Favier à Franchesse, janvier 2002.

14. *La Voix du peuple*, 13 mars 1937.

15. *La Voix paysanne*, 16 février 1929.

16. *Cahiers du bolchevisme*, 1925, pp. 2100-2108.

17. Entretien avec Jean Dumont à Pouzy-Mésangy, août 2000.

18. *L'Émancipateur*, 2 janvier 1927.

19. *La Voix du peuple*, 4 septembre 1937.

Pour les communistes, le théâtre devient aussi une arme de combat. Le programme théâtral prend place « sur le front révolutionnaire de la lutte des classes », mais, à l'échelle du département, les représentations restent rares. De temps en temps, les rayons ou les Jeunesses communistes jouent des pièces dont le sujet est très proche des préoccupations du parti, par exemple les deux ans des conscrits ou la solidarité entre les paysans et les ouvriers. Seule la société de musique locale, « La lyre domératoise », propose régulièrement des pièces qui ne sont pas toujours d'un registre très communiste. Ainsi, en décembre 1930, à l'occasion du 10^e anniversaire de la fondation de la fédération communiste de l'Allier, elle joue *Le médecin malgré lui* de Molière.

Dans les années trente, dans les villes, toutes les classes sociales allaient au cinéma. Les paysans, eux, ne bénéficiaient que rarement de projections dans leur village. Ils n'allaient au cinéma ambulant qu'au moment de la fête champêtre. Une locomobile fournissait le courant [Delaruelle 1977] dans les petits villages où l'électricité manquait. À cette époque, dans l'Allier, la propagande communiste par le cinéma connaissait trois modes de diffusion : les projections organisées par les AUS (Amis de l'Union soviétique), les séances du parti et les ciné-clubs destinés aux jeunes. Notons que les films soviétiques ont d'abord servi à présenter un pays socialiste et que, par la suite, l'héritage culturel national a été revendiqué grâce à des films qui, comme *La Marseillaise*, illustraient bien l'esprit de la main tendue. Véhiculant l'information culturelle par voie de presse, par la radio, le cinéma et des débats sur la démocratisation des pratiques culturelles, les communistes du départe-

ment travaillent à la « libération politique » qui affranchira le peuple. Pour y parvenir, les militants font appel à des associations satellites qui sont autant de relais.

Associations et réseaux de sociabilité

L'autonomie au niveau local dont jouissent les associations – moins contrôlées par le parti que ne l'étaient les cellules locales – a permis toute une activité riche d'inventions, et dont l'existence est venue consolider les convictions communistes. Dans le Bourbonnais, le réseau associatif, souvent d'obédience nationale, aura eu des effets tangibles.

L'un des objectifs des AUS était, par des voyages éducatifs en URSS, de convertir les sans-parti et les sociaux-démocrates [Cœuré 1998]. Le charisme de Jeanne Labourde [Kriegel 1969; Lelong 1998], fille d'un paysan de Lapalisse, se répercute sur nombre d'adhérents à l'AUS, ce qui range l'Allier à la cinquième place des départements français. Si les activités de l'AUS étaient d'abord destinées aux citadins et consistaient principalement en l'organisation de voyages en URSS, suivis de conférences et de séances de cinéma, quelques paysans bourbonnais bénéficiaient également de ces réunions. Tel est le cas de Jean Creuzier, paysan anarchiste d'Ygrande, qui part début novembre 1933 « pour enquêter en Russie »²⁰. À son retour, il adhère au parti et donne des conférences dans de nombreux villages. Il reste une exception puisque aucun autre paysan bourbonnais n'a suivi son exemple, mais l'action des AUS dans les villages continue de reposer sur les projections et les conférences. Les orateurs sont très

20. *L'Émancipateur*, 24 mars 1934.

circonspects quant à la collectivisation des terres et les paysans particulièrement satisfaits de voir sur l'écran la « réalité » des avantages sociaux au pays du socialisme : maisons de repos, parcs de loisirs, crèches, soins médicaux, vacances. Souvent, les conférences donnent immédiatement naissance à une section des AUS²¹. En mai 1933, traversant villes et villages, les AUS projetaient *La Ligne générale* d'Eisenstein ; Fernand Grenier en a fait un commentaire :

[...] aucun film bourgeois ne présente les réalisations accomplies à la campagne, le succès du collectivisme au village : à la fin de la marche triomphale des tracteurs, la foule saisie, émue, se lève et entonne *L'Internationale*²².

Le contact que les meetings communistes n'offrent plus est renoué grâce au film soviétique, qui évoque avec une ferveur lyrique ce pays où le socialisme est réalité.

Se fondant sur le travail de l'ARAC (Association républicaine des anciens combattants)²³ et en orientant partiellement leurs objectifs vers la lutte antifasciste, les comités Amsterdam-Pleyel²⁴ recrutent également chez les ruraux. En avril 1935, à Buxières-les-Mines, la salle était pleine d'une foule composée en majorité de paysans²⁵. Au début de cette même année, sous l'impulsion des instituteurs en qui les paysans avaient confiance, l'Allier atteint 110 comités²⁶, et les dirigeants reconnaissent que « la volonté antifasciste des paysans s'accroît de plus en plus »²⁷. Les comités Amsterdam-Pleyel vont peu à peu s'imposer dans les campagnes comme le pivot de l'antifascisme, héritier de l'antimilitarisme des paysans après la Grande Guerre.

La participation des paysans à la lutte antifasciste se poursuit, mais dans une moindre mesure, en s'associant de façon épisodique aux activités locales du SRI (Secours rouge international) par le biais de tournées de ramassage de blé et de farine pour venir en aide aux réfugiés républicains espagnols.

Le dynamisme des associations n'a jamais été aussi perceptible qu'au moment où le parti commence à décliner. Leur attachement au parti s'exprime grâce à l'autonomie locale dont bénéficient les associations qui ont su véritablement créer une sociabilité dans les lieux ordinaires. En effet, les réunions se tiennent souvent dans les restaurants ou les cafés dont les patrons sont des camarades. Dans les municipalités qu'ils dirigent, les paysans communistes se réunissent dans la salle des fêtes. À Bourbon-l'Archambault, les militants se présentent dans le magasin d'Alexis Gaume lorsque

21. En mai, à Saint-Aubin, 32 membres furent immédiatement recrutés. *L'Émancipateur*, 11 mai 1935.

22. *L'Émancipateur*, 6 mai 1933.

23. Nous ne traiterons pas de cette association, analysée par Vincent Fabre dans ce numéro.

24. À l'initiative de Romain Rolland et de Henri Barbusse, en août 1932 se tint à Amsterdam un grand congrès international qui s'élevait contre la guerre impérialiste. Cf. J. Prezeau [1984].

25. *L'Émancipateur*, 6 avril 1935.

26. « Rapport de la région communiste du Centre ». Archives de l'Internationale communiste, 1935. Bobine 80-552.

27. *L'Émancipateur*, 18 janvier 1936.

le marché hebdomadaire ou la foire mensuelle libèrent la boutique. Cette quincaillerie est un lieu d'information sur le comptoir de laquelle les militants trouvent toujours journaux et tracts du parti. De grandes conversations entre les militants de base et les responsables animent le magasin²⁸, ce dont témoigne la fille d'Alexis Gaume :

L'action n'était pas très facile à cette époque. En période d'élections, les professions de foi, bulletins de vote et autres étaient mis sous bande dans notre salle à manger où les militants venaient nous aider. Le soir des élections cantonales, les résultats de chaque commune arrivaient chez nous par téléphone²⁹.

Cette sociabilité de proximité liée à une offre associative diversifiée qui tantôt pallie les carences ou les prises de position contestées du parti, tantôt amplifie et spécifie son action, est le pilier de l'implantation durable des convictions et de la culture communiste naissante dans le Bourbonnais de l'entre-deux-guerres. La vie associative aura été un grand succès pour les militants communistes. « La libre pensée », association du passé, a été re-mobilisée tout comme les comités Amsterdam-Pleyel ont reconverti la haine de la guerre en lutte antifasciste. Dotés de cette panoplie d'action, les paysans ont pu se rassembler contre la guerre, contre les « gros » et pour des actions humanitaires et de solidarité.

On peut donc constater que, si fêtes champêtres et vie associative animaient les campagnes bourbonnaises avant la Grande Guerre, les paysans communistes ont su leur apporter des éléments nouveaux qui, en leur conférant une

signification politique, ont aidé à fonder plus solidement une identité commune. De surcroît, le cinéma, le sport, le théâtre et les vacances étaient autant de réalités nouvelles dont les paysans communistes se sont emparés pour implanter puis diffuser leurs idées.

Qu'est-ce que les paysans communistes ont ajouté aux fêtes traditionnelles ? Dans les premières années, pour véhiculer efficacement leur message politique, ils se sont appuyés sur les formes, les coutumes et les usages de la tradition locale, en ayant simplement soin de les vider de toute connotation religieuse. Après la victoire du Front populaire et dans l'intention d'effacer toute trace d'hostilité à l'égard des croyants – c'était alors la politique dite de la main tendue aux catholiques – ils ont pensé leurs fêtes de manière à ce qu'elles symbolisent la réconciliation avec d'autres couches sociales. Ils ont repris, au nom de l'unité des partis de gauche, de vieux rituels républicains, jadis attribués des radicaux-socialistes. Il semblait nécessaire d'inventer une culture communautaire de traditions folkloriques, de faire renaître une culture paysanne et traditionnelle « autrefois vilipendée par l'Église et les élites comme dégradante » [Kalifa 2001]. Dans les sections communistes, les responsables de l'organisation des loisirs se sont vus alors tiraillés, pour ne pas dire écartelés, entre plusieurs impératifs : contraintes de la rigueur doctrinale, poids des habitudes du cru, souci d'éviter les réflexes anticléricaux, relative obligation de réserve vis-à-vis des socialistes et des radicaux,

28. Entretien avec Laurence Favier, fille d'Alexis Gaume, à Franchesse, mai 2000.

29. Lettre de Laurence Favier, datée du 3 septembre 2001.

et cris d'alarme du trésorier de section. Bals, fêtes champêtres et spectacles ont pourtant très souvent permis de mettre en avant, et avec succès, de vrais mots d'ordre politiques. Dans ces processus, les militants de base cherchaient à préserver l'esprit de solidarité et de fraternité du Front populaire. C'est ainsi que, instituteurs, petits paysans, commerçants et artisans de l'Allier ont ensemble participé à la construction de références culturelles communistes, sans rompre avec les traditions laïques et républicaines mais

en les adaptant, en les structurant et en les orientant autour d'un projet politique communiste.

La clef de cette réussite tient peut-être à ceci : tous savaient que ces ruraux étaient communistes mais tous sentaient bien qu'agir avec ces militants ne signifiait pas se rallier. Enfin, pour beaucoup, vivre dans la région était vivre dans un climat communiste. C'est là que réside sans doute l'identité des paysans communistes et c'est ce qui explique aussi la résistance du vote communiste bourbonnais.

Bibliographie

- Cœuré, S.** — 1998, *La grande lueur à l'Est. Les Français et l'Union soviétique 1917-1939*. Paris, Le Seuil.
- Delaruelle, M.** — 1977, « Les campagnes bourbonnaises entre les deux guerres mondiales ». Thèse de doctorat. Université de Clermont-Ferrand.
- Férier, G.** — 1987, « Les conséquences démographiques de la Grande Guerre dans l'Allier », *Études bourbonnaises* 239 : 270-277.
- Gérôme, N.** — 1990, « Les loisirs populaires de Poitiers », *Vingtième siècle* 27 : 81-90.
- Halévy, D.** — 1995 (1934), *Visite aux paysans du Centre*. Paris, Hachette/Pluriel.
- Hastings, M.** — 1987, « Identité culturelle locale et politique festive communiste : Halluin la Rouge, 1920-1934 », *Le mouvement social* 139 : 7-25.
- Ihl, O.** — 1994, « Convivialité et citoyenneté. Les banquets commémoratifs dans les campagnes républicaines à la fin du XIX^e siècle », in A. Corbin, N. Gérôme et D. Tartakowsky eds., *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*. Paris, Publications de la Sorbonne : 137-139.
- Kalifa, D.** — 2001, *La culture de masse en France, 1886-1930*. Paris, La Découverte.
- Kriegel, A.** — 1969, *Aux origines du communisme français*. Paris, Flammarion.
- Lelong, J.** — 1998, « Les Bourbonnais méconnus : Jeanne Labourde », *Études bourbonnaises* 281 : 208-216.
- Mailleret, M.** — 1994, *Jean Dormoy. Le forgeron du Premier Mai*. Montluçon, Typocentre.
- Mischi, J.** — 1996, « Entre le marais et l'usine ». Mémoire de maîtrise. Grenoble, IEP.
- Moustard, R.** — 1983, *Le sport populaire*. Paris, Éditions sociales.
- Ory, P.** — 1994, *La belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire, 1935-1938*. Paris, Plon.
- Prezeau, J.** — 1984, « Le mouvement Amsterdam-Pleyel (1932-1934). Un champ d'essai du Front unique », *Cahiers d'histoire de l'Institut de recherches marxistes* 18 : 85-91.
- Sérezat, A.** — 1987, *Ernest Montusès, un écrivain dans le mouvement bourbonnais sous la III^e République, 1880-1927*. Nonette, Éditions Créer.
- Touret, A.** — 1973, « L'influence d'Émile Guillaumin sur le syndicalisme paysan de l'Allier avant 1914 », *Notre Bourbonnais* 186 : 78-83.
- Villatte, S.** — 2000, « La vie culturelle à Vichy de l'immédiat après Première Guerre mondiale à la fin des années vingt, 1919-1929 ». Mémoire de maîtrise. Université Clermont-Ferrand II.

Résumé

Haksu Lee, *Culture bourbonnaise, culture communiste (1920-1939)*

On ne peut comprendre l'implantation et la fidélité au communisme des ruraux du département de l'Allier, terre de grandes propriétés, si l'on ne tient pas compte du travail qu'ont effectué les militants pour croiser culture bourbonnaise et culture communiste. Le génie du communisme bourbonnais est d'avoir insufflé une nouvelle dynamique à des sociabilités existantes mais déclinantes, par un recodage politique fondé sur une tradition laïque. Trois registres complémentaires serviront de point d'appui : les fêtes traditionnelles républicaines, une nouvelle offre culturelle à travers une politique d'éducation populaire et de loisirs, des réseaux associatifs. Ce sont eux qui, progressivement, vont façonner l'identité communiste bourbonnaise.

Abstract

Haksu Lee, *Bourbonnais and Communist (1920-1939)*

We cannot understand how Communism took root in Allier (a department in France where large properties were common) or why rural-dwellers remained loyal to the Party if we overlook activists' efforts to create a mixture of a Bourbonnais and Communist "culture". Communism in the Bourbonnais area gave a new impetus to existing, but waning, patterns of sociability by politically "recoding" them in relation to a secular tradition. This analysis focuses on three complementary aspects: traditional republican celebrations; networks of organizations; and a cultural policy offering "popular education" and leisure activities. All three of them gradually gave shape to a Communist identity in the Bourbonnais area.